

sociale, dont je veux étudier les habitudes. M'adressant bravement à la contremaîtresse :

— Dites donc, je suis obligée de travailler; donnez-moi n'importe quoi à faire, je n'ai jamais été encore dans la partie.

“ Elle ne leva même pas les yeux sur moi, mais appela, hurla plutôt, au-dessus du vacarme des machines, à ses collègues: — Avez-vous quelque chose pour une apprentie ? ”

“ La personne à laquelle on avait paru s'adresser me lança un coup d'oeil. — On vous apprendra le pressage; nous avons besoin d'une “ presseuse ”. Allez enlever vos affaires là-bas et revenez aussitôt ici. ”

“ A la hâte, je retirai ma pèlerine et mon corsage, dans le vestiaire bondé de chapeaux et de manteaux. Je fus même forcée d'empiler mes effets en tas sur le plancher malpropre. ”

“ Maintenant, sans chapeau, en cache-corset, prête au travail parmi les deux cents ouvrières qui m'entourent, je me sens prise d'une émotion nerveuse toute nouvelle quand je me dirige vers la longue table que l'on m'a indiquée, et près de laquelle je m'assieds. — Ma tentative a pleinement réussi: à peine arrivée depuis deux heures et demie à Lynn, j'étais déjà embauchée comme ouvrière. ”

Ainsi, comme on le voit, aucune formalité, pas de certificats ni de papiers à présenter. On ne demande à Bell Ballard ni d'où elle vient, ni son âge, ni même son nom. Elle n'a eu qu'à gravir cinq étages, à demander du travail, et la voilà engagée comme apprentie-presseuse à cinq dollars par semaine; car c'est là son salaire de début. A vrai dire, le métier n'a rien d'agréable. Une voisine complaisante, Maggie MacGowan, est chargée de lui en inculquer les principes.

Une “ presseuse ” très experte arrive à faire jusqu'à 400 empeignes par journée de dix heures; elle peut ainsi gagner \$12 par semaine, ce qui est le maximum. C'est encourageant.

Les deux meilleures amies de Bell sont, à la pension de Mme Courier, Kate et Mika. Ces dernières travaillent chez March, une autre grande fabrique de chaussures, où elles se font de dix à douze dollars par semaine. La chambre de Kate surtout, arrangée avec beaucoup de goût et ce souci du confort qui caractérise les Anglo-Saxons, ne ressemble en rien au modeste logement de Jenny l'ouvrière; on dirait plutôt les appartements d'une jeune fille du monde vivant,

sinon dans la fortune, du moins dans l'aisance.

Au surplus, voici comment miss Van Vorst répartit le budget d'une ouvrière moyenne, suivant ses propres calculs: Le salaire moyen étant de 32 dollars par mois, les dépenses de nourriture sont de 7 dollars et celles de logement et d'entretien de 9 dollars environ. Le gain net ressort donc à 16 dollars par mois pour un travail de 224 heures.

Si près de 9,000 ouvrières sur 22,000, dans tout l'Etat du Massachusetts, doivent se contenter de 5 ou 6 dollars seulement par semaine, quel-

ques-unes, par contre, se font 14 et 15 dollars, soit un bénéfice net d'environ deux cents francs par mois. Celles-là, en très petit nombre, n'ont en général qu'une idée: la toilette. Elles dépensent les trois quarts de leurs gains en chapeaux, en fanfreluches et en lingerie. Telle mécanicienne de chez Parsons en remonterait à la plus élégante de nos modistes, et se croirait déshonorée si on la voyait en dehors de la fabrique qu'en jupe de soie et en corsage de piqué blanc...

Ce n'est pas là une des observations les moins typiques que nous avons eu à relever dans l'intéressante enquête de miss Van Vorst. Nous nous en voudrions, d'ailleurs, par pure galanterie pour nos soeurs des Etats-Unis, d'insister davantage sur une petite faiblesse si essentiellement féminine et partant si excusable.

CANADIENNE A PARIS

Les Canadiennes qui sont allés chercher à Paris la consécration de leur talent dans le domaine des arts peuvent se compter sur les dix doigts.

Les journaux canadiens en ont découvert une de plus, et nous enregistrons ici sous les mêmes réserves le fait-divers piquant qui répand cette nouvelle.

Une dépêche de New-York annonce de bonne source que Mme Clark, la jeune femme canadienne-française (Mlle Lachapelle) du sénateur Clark, de Montana, qui a terminé dernièrement ses études musicales, a chanté pour la première fois, la semaine dernière, à Paris, dans une soirée intime.

Des connaisseurs qui l'ont entendue assurent que Mme Clark a une très belle voix, d'une douceur incomparable et d'un timbre d'une pureté admirable. Elle aurait, disent-ils, un succès fou à l'Opéra.

Le sénateur Clark a été très content du succès remporté par sa jeune femme, mais il ne tient pas à ce que cette dernière chante en public.

“ Je ne pense pas, dit-il, que Mme Clark ait l'ambition de jouer de l'opéra, et j'exercerai toute mon influence pour l'empêcher d'accepter toutes les invitations qui lui sont faites. ”

C'est le sénateur Clark qui a payé le cours musical de sa femme avant leur mariage, et il n'y a pas de doute qu'il a une grande influence sur sa belle jeune femme.



La femme du sénateur Clark (née Lachapelle), une canadienne-française



LE DEPART DE LORD ET LADY MINTO. — Lord et Lady Minto ont quitté le Canada avec leurs cinq charmants enfants, pour rentrer en Angleterre. Lord Minto a rempli pendant cinq ans le poste de gouverneur-général du Canada. Lord Grey lui succède.